

Laissez-vous conter l'histoire d'un lieu où la vie était porteuse d'espoir, de joie, de plaisir partagé par des gestes empreints d'humanité. Et pourtant, rien ne s'y prêtait. Les jeunes soumis à des conditions de vie inacceptables, la canicule, les bruits de la rue, les lumières et même le froid. Impossible de trouver un sommeil reposant, réparateur, impossible au réveil de se laver des marques de la nuit par une douche, inexistante.

Des jeunes mineurs non accompagnés ont subi une évaluation trop rapide et ont été déminorisés. Actuellement en attente du jugement suite au processus légal de recours engagé par eux-mêmes, ils ne sont pas pris en charge par l'état, **comme la loi le prévoit.**

Ils ont occupé durant deux mois le Kiosque, sur la Canebière, soutenus par différentes associations, dont le collectif Binkadi. De nombreuses personnes se sont également mobilisées pour leur apporter de la nourriture, leur proposer des activités créatives, animer le lieu avec musiques, chansons et poésies !

Contre toute attente, le 29 août, à 6h du matin la police a procédé à une expulsion, jetant toutes les affaires des jeunes dans une benne, dont des documents importants et même des espèces.

Un toit c'est un droit, un toit c'est la loi

Chacun, chacune à sa mesure, à son envie, trouve, crée, invente un geste, qui lui parle, lui fait du bien, un geste humain tout simplement à partager et vivre avec d'autres.

C'est cela un engagement contre les politiques racistes !

Nourrissons-nous des victoires de luttes !

Oui, il y en a plus que l'on ne croit ...

A bientôt pour se retrouver et partager la lutte, les luttes!!!

ZINE

de l'occupation du Kiosque par les mineurs isolés



JUILLET - AOÛT 2025

Nous sommes le collectif Binkadi. C'est un collectif des jeunes isolés qui a été créé en juin dernier suite à l'occupation de l'église Saint Ferréol du Vieux Port par une soixantaine de jeunes qui étaient à la rue. C'était l'une de nos actions qu'on avait menées. Par la suite on fait aussi des actions pour l'école parce que dans notre situation en recours c'est vraiment difficile d'avoir accès à l'éducation. Quand on va faire les vœux, on nous dit qu'il n'y a pas de places. Et quand on va vers le service qui est censé nous affecter, quand on est allée les voir la première fois, ils nous ont dit que ce n'était pas une obligation de nous scolariser, qu'on devait aller faire une formation. Mais pour faire une formation, il faut d'abord passer par l'école. Quand on est repartis de là-bas on a essayé de se concerter entre nous avec l'aide de différents bénévoles et on a fait une manifestation, deux manifestations, trois manifestations là-bas et après on a eu beaucoup de jeunes qui ont eu une place. Je pense même que tout le monde a eu une place à part les nouveaux arrivants. Et après ça, on a eu aussi à manifester devant le tribunal parce qu'il était devenu un peu difficile d'intervenir devant la juge. Même avec les papiers, le passeport qu'on nous demandait de faire : Quand on venait avec ces papiers on nous disait simplement qu'ils étaient faux, même quand c'était validé par différents pays. Pourtant, en France ici, comment on fait ? Pour le passeport, on le fait à Lyon ou à Paris. On fait ça en France ici, ça part chez nous au pays où c'est validé et quand on le reçoit ils nous disent automatiquement, « C'est faux ».



Ouvrez les frontières
Ouvrez les logements



Accueillez-nous ici

old are you?" and I said that I am 14. And she said, "Go do Addap13, they take minor people there." I went there and they wrote my name and asked me about my mother's and my father's name and my brother's name. After that, they took me to a hotel, it was called la Caravelle. They called a translator in Akan for me, but Akan is not my language. My language is Asante. The person asked me, "Why did leave your country?" "How old is your mother?" "How old is your father?" "Why did you not go to school in your country?" I said, "I don't know." He asked me nonsense questions that I didn't understand, and he told me that everything will be fine. The next day they came and threw me out of the hotel. They just said that I'm not a minor. They were lying. They just said that I have to leave and left me on the streets. Then, I was living on the streets. And then somebody, a volunteer, took me to her house for me to sleep there. I stayed at that person's house for four months. Then, the person said, "I can't host you for long, you should come and sleep at the camp so you can get a place to stay."

– Richard

Là encore on a une quarantaine de jeunes qui sont à la rue qui n'ont pas de solution. Avec la canicule, vraiment il fait chaud. J'ai entendu même à la radio qu'il y a une école qui a été fermée pendant des heures de cours parce qu'il faisait chaud. Et ces jeunes qui dorment dehors. Pendant tout l'été aussi il n'y a pas d'éducation.

Donc on veut vraiment demander votre soutien parce qu'on pense que seuls on ne peut rien mais avec vous on pense qu'on peut aller loin. Vous ne cessez vraiment jamais de nous aider et je pense bien que c'est grâce à vous qu'on a l'espoir. C'est grâce à vous qu'on a de l'espoir et on veut aussi voir cette France qu'on a vue à la télé, cette France qu'on a dans nos imaginations, cette France qui a pour devise liberté, égalité, fraternité, en vous, on voit ça.

Ce qu'on voudrait vous dire : on n'a pas encore obtenu ce qu'on veut. Je pense bien le premier jour les travailleurs sociaux sont venus ici au kiosque et on leur a dit le nombre de personnes que nous sommes, on leur a dit ce qu'on vit ici et ils sont repartis. Depuis là, ils ne sont pas encore revenus. Il y a aussi la police qui est venue et on leur a expliqué la situation mais jusqu'ici ils n'ont pas encore fait de retour. Je pense vraiment qu'avec le soutien, la mobilisation, je pense qu'on peut quitter ce campement avec des logements.

- ISLAM





LES FRONTIERES
TUE
TOUS POUR
UN MONDE
UNIS

We came to the kiosk on Friday last week to sleep here. The politics in Marseille should help us for sleeping and housing, school, documents. And then again, where we are sleeping, it is not good. We are children, we are not adults. We were rejected from Addap13 because they are not good because they will come and tell you that you are not a minor so you should leave. We need protection and we want to stay in France.

I lost my parents. I have not seen my mother since I left Ghana. When I lived in Ghana, I was young, I was 7 years old. Later my father took me to Morocco and my father got sick and he died when I was 9 years old. And then one of my father's friends, from Morocco, took care of me. He gave me money to buy food and took me to his house to sleep there. He helped me to cross the sea with a boat to Spain when I was 13. In Spain, I was in Barcelona and then I was in a foyer. When I was there, I didn't go to school, but they gave me food and money. After that, somebody at the foyer was going to France, so I followed him, we took the bus. When we came to Marseille, he left me in Saint Charles, and I didn't see him again. Then I slept at the train station Saint Charles for one month. A white lady was passing, and I was asking her to give me money. She asked me, "How



Marwan

Je me sens en danger
Je vis dans la peur.
Mon cœur bat à chaque seconde
Minute et heure.

Dans la rue, je me sens rejeté
Comme si j'étais à la mer.
Je fais des insomnies
Quand je pense à ma mère.

Dans ma tête des soucis, des traumatismes
M'embêtent comme frimas.
J'suis plus le même
J'ai perdu ma vraie version.

- Ibrahima

Bonjour everyone, I greet you all.

Friends call me Zaza, so I will go by the name Zaza. I'm from the smiling coast of Africa. Today I want to tell you a story about me and my brothers. We have Asians too, but I will tell you about me and my brothers from Africa because we passed through the same way to Europe, we have been through almost the same pain and struggle. What you see on the internet, on TVs, it all happens in our head. We lost families, we lost mothers, we lost brothers and sisters, some lost their best friends, and still we don't give up, we fought until we are here today.

I think you all understand this journey from our continent to here, or what is happening in our continent, the corruption and the bad government, how they treat us. Children don't go to school, food crisis, women are living in fear. No jobs at all but if you look it is like the same thing happening here also. The government don't care about us that much and this is sad and disappointing because we believed in you. With God and you we hope for a better future, good education and to be a better person that we were dreaming before. We are young, we have a dream but only with your support we can achieve that.

We don't want to live like this and sometimes they don't agree with our age by looking at our face or because they say we are not smiling a lot. Not everybody in the UK is OK. Tell me how to smile when my life is down bad all this time. Like me, I'm the happiest person but I can't be that happy anymore because of the situation.

I'm going to school, French class at the lycée, some of my friends think I am trying but for me I think nothing enters. Why? Because what will I do or where will I go after school? The only place they tell you to go is to go see your lawyer and the judge. Me I always thought judges are for criminals until I came here, every six months is judge and this judge is sometimes unfair.



Parce qu'on est étrangers ! Pourquoi ? Parce qu'on vient d'un pays où on n'a pas eu l'occasion d'obtenir ce qu'on demande.

ON NE DEMANDE RIEN DE PLUS QUE LA RECONNAISSANCE. On m'a appris un jour que la France est le pays des droits de l'homme. Que la France c'est le pays où aucun enfant ne reste à la rue. Où aucun mineur ne dort à la rue. Où aucune famille ne peut rester dehors. Et je peux vous dire que ça, ce ne sont que des illusions. Mais nous on ne veut plus d'illusions ! On veut obtenir un logement, on veut être reconnus.

Je vous le dis : franchement ces jeunes, ils arrivent ici fatigués, épuisés par la route, battus, emprisonnés. On arrive, on raconte notre vie, on raconte notre histoire. Devant une personne assise derrière son bureau qui a déjà fait une opinion de ce que nous sommes avant qu'elle nous voie. On ne vous manipule pas, on réclame notre droit.

On vit avec nos blessures, nos plaies d'intérieur en attente de l'avenir. Et cet avenir, jamais on ne le rencontrera dans la rue. Sous le soleil, dans le froid, parfois avec des regards douteux comme si nous étions vraiment des plaies. Non, on ne l'est pas. **ON NE DEMANDE PAS VOTRE AMOUR, ON NE DEMANDE PAS VOTRE AFFECTION. ON DEMANDE LE DROIT D'EXISTER, LE DROIT DE LOGEMENT, LE DROIT À L'ÉDUCATION ET LE DROIT D'ÊTRE RECONNUS COMME UN ÊTRE HUMAIN !**

Ils nous disent de nous intégrer comme si on venait de la jungle. Aucun de nous ne vient de la jungle. Reconnaissez, oui, mais reconnaissez-nous en tant qu'êtres humains. On a droit à l'éducation. Ces jeunes sont fatigués, ils dorment à la rue ! Ces jeunes que vous voyez, aujourd'hui nous demandent, 'quel sera l'avenir' ? Qu'est-ce que je peux leur dire ? Si l'avenir n'est pas certain. Donnez-nous nos droits, on ne demande rien de plus.



Macron, please talk to your government and your police, they are the only problem. But your people love us, Binkadi loves us, and we love Binkadi and your people.

I remember when I was young, my swimming suit was a Marseille jersey and for that I chose Marseille when I came to France. I love Marseille and I want to stay in Marseille. And my brothers here, I know why they are here also: it's because they love to be here, they can speak very well French, they are strong and they can work, most importantly they are creative and smart, active and ready. Just this time we spent together I recognise that the only thing missing is the protection, our minority is wasting like this, it's sad. I love my brothers and I hope we will win this fight.

Shout out to all of you here with us, shout out to Binkadi family, all the associations from the beginning, you people here today, shout out to you. All this means more to us than you can imagine, thanks to all the benevolents.

Thanks for your attention. Zaza is speaking to you, merci beaucoup.



Aujourd'hui, ça fait six ans que je suis là. Au fur et à mesure, je croyais que ça allait aller. C'est ce qu'on nous avait dit il y a des années. Oui, vous allez galérer, mais ceux qui souffrent, ils se battent jusqu'à obtenir liberté. Mais aujourd'hui en voyant tous ces frères dans la rue qui ne demandent même pas la nourriture mais qui demandent la reconnaissance. Après tout ce qu'on a traversé de tempêtes, on a vécu de l'enfer, on a vécu tout ce qu'eux ne peuvent imaginer. Et après six ans, voir ça, ça me fait mal au cœur. D'avoir quitté mon pays avec un seul bagage : mon rêve. Un rêve de réaliser quelque chose de bien, d'avoir droit à l'éducation, droit à la reconnaissance. Et aujourd'hui je vois ces frères dormir dans la rue qui demandent un hébergement. Ça me fait très très mal au cœur.

Elle est où cette France de liberté ? Elle où cette France de l'égalité ? Cette France de la fraternité ? On n'a demandé rien. On nous voit comme des chiffres, des statistiques. Il n'y a rien qui a évolué en six ans et force est de constater que rien ne va évoluer.

ET ON NE VA PLUS SE TAIRE. ON NE VA PLUS RESTER INTIMIDÉ. FAITES CE QUE VOUS VOULEZ MAIS ON VA RÉCLAMER NOS DROITS JUSQU'À CE QU'ON LES OBTIENNE ! S'il faut les obtenir à la rue, on le fera. S'il faut les obtenir en réclamant ce qui nous revient de droits, on le fera. On ira les chercher. On ira décrocher à ce qu'on a droit.

Les jeunes on ne demande rien. On vient ici, vous ne savez pas ce qu'on traverse avant d'arriver ici. Vous ne savez pas ce qu'on vit, l'enfer qu'on vit pour arriver ici. Il y a beaucoup d'entre nous qui arrivent ici avec un projet. On n'est pas venus pour braquer la France ; On serait venu avec les armes. Non, on est là pour l'avenir. Et on nous le refuse. Le droit à l'hébergement, alors que quand je marche depuis que je suis là, je vois des appartements vides. Mais non, nous on n'a pas droit. Pourquoi ?